

« L'Histoire est un conte féerique. Un conte rempli de secrets que peu d'initiés connaissent. Je ne parle pas des guerres, des conflits et des trahisons. Ni même des chants et des ballades que l'on compose en l'honneur d'un héros ou des puissants de ce monde. Tout ceci n'est qu'une infime partie de la Grande Histoire.

Je parle des faits tels qu'ils se sont produits. Des secrets cachés derrière ces légendes pourtant connues à travers tout l'archipel d'Amalia.

Seuls ceux qui ont vécu ces événements savent de quoi je parle. Et même parmi eux, la vérité n'est pas toujours révélée. Car les Ombres guettent sans cesse et le Savoir ne doit surtout pas tomber entre leurs mains. Ni être laissé entre de mauvaises. »

O. Mendes

Glasin



Ile Gobeline



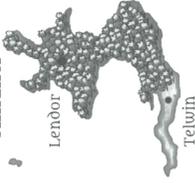
Ile d'Azaitün



Sadaloss



Elfhanel



Felgeron



Thaïra



Iloré



Le Croissant de Feu



Naröll



Ile des Diablies



Jungle de Fury



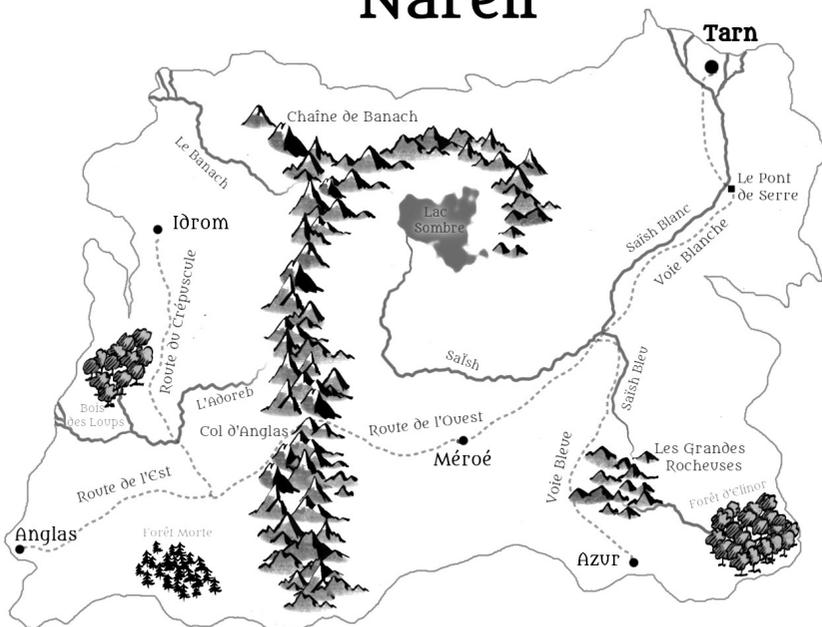
Empire de Lucrecia



Sandall



Narëll



PARTIE 1 : ANGLAS

CHAPITRE PREMIER

Le dragon fondit sur ses proies.

Rugissant à en faire trembler la terre, il s'attaqua aux voyageurs innocents qui s'étaient aventurés sur son territoire. Les deux lunes, hautes dans le ciel nocturne, se reflétèrent sur ses sombres écailles noirâtres. Cachée derrière une charrette, une femme pleurait, son enfant serré dans ses bras.

— Sauvez-nous, par pitié, Shila, sauvez-nous ! murmurait-elle en priant la déesse de la Protection.

Mais le dragon cracha ses flammes meurtrières...

— Cesse donc d'effrayer les petits ! grommela Moran en entrant dans le salon.

Les enfants sursautèrent tous en même temps, tirés de force hors du conte dans lequel Marthe les avait plongés. Assis sur un épais tapis de lin, près du fauteuil de leur mère, ils écoutaient les histoires de dragons, de monstres et de héros qu'elle leur racontait tous les soirs au coin du feu.

Bien qu'elle fût âgée d'une cinquantaine d'années, les flammes qui dansaient dans ses yeux la rendaient beaucoup plus jeune. Confortablement installée, les enfants ouvrant grand leurs oreilles et assis à ses pieds, elle ressemblait à la faiseuse de prophéties de ses propres contes.

— Regardez, les enfants, le dragon cracheur de feu !

Dans la pièce voisine, Moran ouvrit le four à bois pour y jeter

deux bûches. Les plus jeunes se penchèrent aussitôt les uns sur les autres, observant les flammes en s'imaginant y voir la gueule d'une de ces créatures légendaires. Moran les ignora et continua à préparer leur repas.

Il arrivait toujours au moment le plus intense de l'histoire. Accoudé à la fenêtre, Olorín savait qu'il le faisait exprès. Ce n'était pas la première fois que les enfants demandaient à Marthe de leur raconter cette histoire. Ils espéraient tous que Moran ne serait pas là pour pouvoir, enfin, en connaître la fin.

Olorín se rappelait encore la fois où il avait surpris ses parents adoptifs se disputer à propos de ce conte.

— Ils sont trop jeunes pour entendre la fin de cette histoire !

Marthe avait haussé les épaules.

— Ils ont vécu des choses bien plus traumatisantes, voyons. Et ce n'est qu'une histoire.

— Ce n'est pas une raison.

— D'accord, d'accord, tu as raison. J'en resterai aux « contes pour enfants ».

Encore jeune garçon à l'époque, Olorín s'était rapidement arrangé pour en connaître le dénouement. Par un cuisant après-midi d'été, tandis que ses frères et sœurs étaient endormis, il sortit du dortoir que ses parents avaient aménagé à l'étage.

L'orphelinat était construit sur les restes d'un ancien manoir. Comme toutes les maisons de la ville, c'était un grand bâtiment de grès au toit plat, un des endroits préférés des enfants qui s'y allongeaient pour regarder les étoiles à la nuit tombée.

Fait rarissime, celui-ci possédait en outre un étage et un grand jardin situé dans une cour intérieure. Protégé du bruit de la ville par un mur blanc d'un côté et par les maisons voisines de l'autre, Moran y avait créé un véritable petit coin de paradis où les enfants pouvaient jouer tout leur soûl.

Ce jour-là, Olorín fit grincer la lourde porte de bois du dortoir et descendit l'escalier de pierre situé à l'extérieur. Le soleil avait

rendu les marches brûlantes. Pieds nus et sans bruit, mais en grimaçant, il sautilla de l'une à l'autre jusqu'en bas.

Jouant à l'espion, il alla de cachette en cachette, rampant jusqu'à un arbre pour s'y adosser, passant sous les arbustes aux feuilles dorées, pour enfin rejoindre sa mère adoptive. Marthe ferma son livre et sourit à le voir ainsi se faufiler jusqu'à elle à l'insu de son père.

Puis, estimant qu'à son âge il était tout à fait prêt à entendre les secrets des légendes qu'elle contait, elle lui révéla le fin mot de l'histoire. C'est avec elle qu'il apprit presque toutes celles qu'il connaissait aujourd'hui, faisant preuve d'une étonnante mémoire à ce sujet.

Désormais âgé d'une vingtaine d'années, le jeune homme brun aux yeux bleus s'amusait des regards vexés de ses frères et sœurs.

— Et après ? tenta Tania. Qu'est-ce qu'il s'est passé quand le dragon a attaqué ?

Elle n'avait que douze ans, mais était l'une des plus débrouillardes parmi les orphelins. Elle jouait à merveille de ses cheveux noirs et de ses grands yeux bleus pour que Marthe reprenne son récit.

— Après..., commença sa mère, mais Moran lui jeta un regard noir. Après, les enfants allèrent au lit.

— Oh, non ! s'écrièrent-ils.

— Je vous raconterai la suite demain... peut-être.

Comme toujours, elle faisait durer le suspense et ils en furent déçus.

— *Qu'est-ce qu'il s'est passé quand le dragon a attaqué ?* fit Zack en battant outrageusement des paupières pour imiter Tania.

— Tu vas voir, toi...

Pour se venger, la petite lui envoya une pelote de laine qui traînait à portée de sa main. Le garçon, d'un an son aîné, l'esquiva aisément. En quelques secondes à peine, le salon se transforma en un champ de bataille rempli de cris d'amusement.

Les trois adultes regardèrent d'un œil attendri les enfants se jeter

sous la grande table ou courir se cacher derrière un coin d'armoire pour éviter un tir, tout en restant prudents. Une pelote pouvait vite s'enflammer si elle tombait dans l'âtre où ronronnait un grand feu de bois insensible aux cris des gamins.

Le combat s'arrêta lorsque Jenny fut touchée et se mit à pleurer. La plus jeune des orphelins était une fillette blonde de quatre ans avec de beaux yeux bruns en amande, pour le moment rougis par les larmes.

— Du calme, ça va aller. Ce n'est rien, fit Olorín en venant la consoler.

Une autre fille profita de la diversion pour lancer une nouvelle pelote de laine vers Zack. Il la rattrapa au vol avec un sourire amusé et vint près d'elle pour la chatouiller à grand renfort de rires.

Elza et lui étaient en permanence collés l'un à l'autre. Elle suivait toujours son aîné là où il allait, tant que leurs parents ne l'en empêchaient pas. De son côté, Tom faillit se décrocher la mâchoire en bâillant. Olorín éclata de rire.

— Chuuut ! siffla Elza en pointant Dan du doigt.

Le dernier de la bande s'était déjà endormi à côté de Marthe. D'un hochement de tête, celle-ci décida qu'il était grand temps pour eux d'aller se reposer. Elle claqua deux fois des mains pour attirer leur attention.

— Allez les enfants, au lit !

— Oh noooooon !

Elle leur sourit de nouveau et ils comprirent qu'il n'y avait pas à discuter. Tout comme Moran, elle se mettait très rarement en colère, mais ils savaient que, dans ces moments-là, elle pouvait être terrible.

Olorín essaya gentiment de réveiller Dan, mais abandonna en souriant. Il prit le garçon dans ses bras et fit signe aux autres de monter à l'étage. Ils traînèrent les pieds, embrassèrent leurs parents au passage, puis grimpèrent les marches de l'escalier en colimaçon situé dans l'entrée.

Dès qu'ils furent arrivés dans le grand dortoir, Zack et Elza attaquèrent les autres avec leurs coussins.

– Holà, stop, stop, stop ! Vous allez réveiller Dan !

– Tu parles ! Tu sais bien qu'une fois qu'il dort il ne se réveille plus ! lança Zack en esquivant un tir.

Jenny, Tom et Tania les avaient déjà rejoints. Olorín soupira affectueusement et coucha Dan, tandis que les autres se livraient leur guerre nocturne.

– Dans dix minutes, je ne veux plus entendre un bruit, c'est compris ? Et faites attention à Jenny !

– D'accord ! répondirent-ils à l'unisson.

Il ferma la porte derrière lui et revint au salon.

– Tu vas jouer à l'auberge, ce soir ? lui demanda Moran.

– Non, ce soir je reste ici. Demain, on va pêcher avec Tania.

Il prit tout de même sa mandoline et improvisa quelques airs en discutant avec eux. Parfois, il laissait libre cours à son imagination et inventait ainsi de belles mélodies.

– Aaah ! ces soirées vont me manquer quand tu seras parti, lâcha sa mère.

– Mais non, voyons ! Bientôt, je serai tellement connu que tout le monde jouera mes morceaux dans tout Narëll !

– Bien sûr, s'en amusa son père.

Quelques jours plus tôt, il leur avait avoué qu'il souhaitait partir vers Tarn, la capitale, située de l'autre côté de l'île. Il voulait explorer Narëll et les autres îles de l'archipel, apprendre de nouvelles histoires, en inventer d'autres, afin de devenir lui-même un ménestrel itinérant.

Il pouvait déjà gagner sa vie en jouant dans les auberges, grâce à son talent. Et puis, il était temps pour lui de mener sa propre vie. Mais plus la date du départ se rapprochait, plus il leur semblait difficile de se séparer de leur fils aîné.

*

Le lendemain matin, aux premières lueurs de l'aube, Olorín et Tania descendirent silencieusement. Le jeune homme passa par le jardin pour récupérer deux cannes à pêche en bois de palmier. Tania, elle, alla à la cuisine et prit le panier qu'avait préparé leur père à leur attention. Il contenait deux gros pains fourrés au lard, quelques fruits et une petite boîte remplie d'appâts. Puis ils prirent la route menant au port.

Anglas était située sur la côte ouest de l'île de Narëll, une des régions les plus excentrées de l'archipel d'Amalia. L'île avait de forts contacts avec l'empire de Lucrécia, au sud, et l'île d'Elthanel, au nord, ses deux plus proches voisines.

Ce n'était pas une grande ville, mais la route commerciale vers le sud avait fait de cet ancien port un passage obligé pour les navires de l'Empire. Lorsque la route maritime fut ouverte entre les deux royaumes, de nombreux marchands vinrent s'y installer, formant peu à peu une cité agréable du bord de mer.

Un petit temple et même une arène modeste y furent bâtis, très appréciés des habitants et des voyageurs. L'orphelinat, quant à lui, était situé au carrefour entre la route du château, qui longeait la falaise, et le quartier commerçant.

Les murs de nombreux magasins étaient ornés de fresques colorées, comme celle représentant la déesse Shila, sur l'atelier du forgeron voisin. Olorín et Tania s'arrêtèrent un instant pour observer les traits sages et gracieux de la déesse de la protection. Ils lui adressèrent, par réflexe, une rapide pensée et hâtèrent le pas vers le port, tournant le dos au château du duc.

Il se dressait au sommet d'un petit éperon rocheux qui surplombait la ville. De château il n'avait que l'allure. Ce n'était qu'un ensemble de six villas semblables aux autres maisons de Narëll, entourées d'un mur d'enceinte ponctué de tours et de douves.

Le duc Willar était un homme bon et attentionné pour son peuple. Si bien que les bas quartiers d'Anglas n'en étaient pas

vraiment. Anglas était une cité paisible où il faisait bon vivre, surtout lorsque des jeux étaient organisés. Les festivités battaient alors leur plein pendant plusieurs jours.

Ces jeux avaient lieu à chaque visite des seigneurs de l'empire de Lucrécia, qui passaient par Anglas pour rejoindre Tarn et rendre visite au roi Seliz.

En ces occasions, le duc organisait de grands spectacles, des combats au premier sang, le domptage de créatures exotiques, des parades et d'autres divertissements qui avaient lieu un peu partout dans les rues. Il invitait toujours les citoyens d'Anglas à participer à ces événements, qu'ils fussent riches marchands ou pauvres paysans, sans distinction.

Olorín et Tania arrivèrent sur la place du marché où la fête finale des jeux se déroulait habituellement. Pour l'heure, seules les femmes des pêcheurs s'y rejoignaient pour installer leurs étals. Les deux orphelins s'y faufilèrent, passèrent devant la fontaine en forme d'aigle, l'emblème du duc, et se dirigèrent vers le premier ponton. À leur approche, un grand docker bâti comme un ours les accueillit en souriant.

— Alors, les gamins, c'jour de pêche ? 'tention à vous et r'venez pas trop tard, va pleuvoir.

— OK, répondirent-ils à l'unisson en sautant dans une petite barque.

Olorín tendit les cannes à Tania puis récupéra les amarres que lui jeta le grand docker. Son père avait conclu un marché avec lui depuis des années : il leur prêtait sa barque à condition qu'ils lui rapportent au moins une partie de leur pêche. Désormais, il les laissait l'utiliser par pure amitié. Mais pour le remercier, ils continuaient d'honorer leur accord.

Ils en profitaient pour aller pêcher autant que possible. Cela leur permettait parfois de revendre quelques belles prises au marché.

Olorín saisit les rames en bâillant et ils s'éloignèrent tranquillement du port, passant devant le phare de la Pointe. Un grand bâti-

ment carré de pierre blanche, juché sur un rocher au bout de la crique enserrant la ville.

Tania fredonna un petit air que lui avait appris son frère lorsqu'il était entré dans la famille. Alors qu'il devait bientôt les quitter, cela lui remémora de nombreux souvenirs.

Tania était la première à avoir été adoptée par Marthe et Moran lorsqu'elle n'avait que deux ans. À cette époque, l'orphelinat n'existait pas et Olorín vivait sur les routes.

Il avait été abandonné à Anglas à l'âge de cinq ans, gardant très peu de souvenirs de sa jeune enfance. Il avait survécu, seul, pendant un an, avant d'être recueilli par un ménestrel itinérant.

Ce dernier l'emmena sur les routes de Narëll et lui transmit son amour pour les arts de la chanson et de la musique, pour les mystères, les découvertes et les énigmes. Après plusieurs années de voyages enrichissants, ils revinrent à Anglas. Le ménestrel eut à peine le temps d'enseigner à l'enfant tout son savoir avant de périr d'une maladie. À douze ans, Olorín se retrouva de nouveau seul dans cette ville qu'il commençait à haïr.

L'orphelinat n'était alors qu'une ruine où il se réfugia. Il y trouva Zack, qu'il décida d'aider à son tour, puis Tom. Ils avaient tous les deux perdu leurs parents dans l'épidémie de fièvre qui ravageait la région à cette époque.

Deux ans plus tard, Moran et Marthe les croisèrent et se prirent d'affection pour eux. Ils achetèrent l'ancien manoir et reconstruisirent les lieux à leur convenance, afin de leur offrir un toit et une vie paisible. C'est ainsi que l'orphelinat vit le jour et qu'Olorín devint leur fils adoptif, en même temps que les autres orphelins. Durant ces six années de tranquillité, Elza, Jenny et Dan les avaient rejoints.

Tout à ses souvenirs, Olorín reporta son attention sur sa sœur. À moitié endormie, sachant pertinemment qu'il fallait s'armer de patience avant de réussir à attraper quoi que ce soit, elle avait lancé sa ligne à l'eau et fermé les yeux. Une petite brise matinale

fit danser sa longue chevelure noir de jais.

Même si elle n'avait que douze ans, Olorín pouvait prédire à coup sûr qu'elle serait une femme magnifique. Les lueurs de l'aube ne faisaient que renforcer son charme, ajoutant quelques traits orangés jouant sur sa peau déjà bronzée.

En souriant, le jeune homme tourna son regard vers la ville. Les couleurs du soleil levant se reflétaient aussi sur les façades des maisons blanches, si caractéristiques de Narëll. À cette heure-là, ses parents et les orphelins devaient se préparer pour le marché.

Ils aidaient leur mère à vendre les vêtements et les paniers qu'elle confectionnait pour glaner un peu d'argent. Avec ce que gagnait Olorín en jouant à l'auberge, ils avaient tout juste de quoi subvenir à leurs besoins.

Mais ils n'avaient jamais connu mieux et ne s'en plaignaient pas. Ils avaient un toit, des personnes qui veillaient sur eux et ils se prenaient même parfois à rêver d'avoir un jour leur propre métier. Un luxe pour des orphelins.

Voyant que Tania somnolait, un sourire malicieux se dessina sur les lèvres d'Olorín. Minutieusement, lentement, il se pencha vers l'eau. D'un coup sec, il aspergea sa sœur qui cria de surprise. Elle lâcha sa canne en souriant à son tour.

— À l'attaque !

— Moussaillon, tu oses t'en prendre à ton capitaine ! C'est une mutinerie ! Une mutin... euh !

Éclaboussé à son tour, Olorín s'étouffa à moitié en riant. Dans leur bataille, ils faillirent chavirer.

— Ouah ! Attention !

— Mille sabords ! s'écria Tania. Une tempête en plein port !

Une fois stabilisés, ils éclatèrent tous les deux en un long fou rire avant de reprendre leur poste, complètement trempés. Malheureusement pour eux, le soleil disparut derrière un nuage avant qu'ils ne fussent totalement secs. Et la mer, plate et calme après leur chahut, ne semblait pas vouloir leur offrir le moindre poisson.

Olorín sortit les pains fourrés qu'avait préparés son père et en tendit un à sa sœur.

– Tiens, moussaillon, tu as gagné ta pitance ! Bon, plus sérieusement, on attend encore un peu, sinon on rentre.

– D'accord, mais avant de se retrouver là-dessous, répondit Tania en désignant d'énormes nuages noirs au loin.

Ce fut à ce moment précis que les deux orphelins virent le fil des cannes à pêche se tendre d'un coup sec. Faisant tomber son pain à l'eau en essayant de rattraper la sienne, Olorín fut récompensé en pêchant un gros bar, bientôt rejoint par quatre de ses congénères. Satisfaits, les enfants repartirent vers le port et y arrivèrent alors que les premières gouttes de pluie commençaient à tomber.

– Qu'est-ce que vz'avez fait pour êt'trempés com'ça ?

– Petite leçon de combat maritime, fit Olorín en souriant. Tiens, c'est pour toi.

Le grand docker accepta avec plaisir l'un des plus gros poissons, mais sortit une petite boîte de sa poche en échange.

– C'tombé d'une caisse c'matin. Des épices. Profitez-en !

– Mais ce n'est pas la peine...

– Dépêchez-vous d'rentre, z'allez attraper froid.

Puis il partit vers un autre ponton où une file ininterrompue d'hommes chargeaient de grandes caisses à bord d'un navire marchand, malgré la pluie de plus en plus battante.

Le soir, Moran fit griller les poissons dans une croûte de sel, pour le plus grand plaisir des enfants. Ils avaient rarement l'occasion de manger autant. Une fois le repas terminé, ils s'installèrent tous autour du fauteuil de Marthe. Mais elle ne commença pas sa traditionnelle histoire.

– Les enfants, demain il va falloir nous aider. Tod va venir dîner avec nous. Alors, nous aurons beaucoup à faire.

Tod était le frère d'armes de Moran. Il avait servi avec lui dans les armées du duc lors de la guerre qui s'était terminée vingt ans plus tôt. Il était comme un oncle pour eux. Il vivait près de l'arène,

de l'autre côté de la ville, avec sa femme et sa fille, Sarah, qui avait le même âge qu'Olorín.

— Il faudra nous aider à tout préparer, d'accord ?

Les enfants hochèrent la tête, heureux de pouvoir participer. Et, surtout, d'en profiter une fois leurs commissions terminées. Tous les mois, Marthe et Moran organisaient ce repas. Lorsqu'ils n'avaient plus besoin d'aide, ils laissaient les enfants se balader un peu en ville pour s'amuser.

Après avoir donné ses instructions, Marthe permit à Olorín de leur jouer ses mélodies favorites, que les enfants reprirent à tue-tête. Puis ils luttèrent pour les coucher tellement ils étaient excités.

*

La journée du lendemain défila rapidement. Le matin, Olorín veilla sur les enfants pendant que leurs parents se rendaient au marché. Dans l'après-midi, ils commencèrent à préparer le dîner et envoyèrent Tania chez certains commerçants pour récupérer ce qui leur manquait.

Tous les enfants aidaient comme ils pouvaient aux préparatifs. Puis, encadrés par Zack et Tania, ils sortirent en ville, avec l'ordre de revenir en début de soirée. De son côté, Olorín alla discrètement s'occuper des derniers préparatifs de son départ.

Les enfants s'amusèrent tout l'après-midi à courir aux quatre coins de la ville, regardant les boutiques et les étrangers avec de grands yeux ébahis. Les deux plus grands se chargèrent de les surveiller avant de rentrer à l'orphelinat. Marthe les laissa continuer à jouer dans le jardin en attendant le retour de Moran. Lorsqu'il arriva, elle frappa deux fois dans ses mains.

— Venez m'aider, les enfants, votre père est rentré !

Certains traînèrent un peu, mais tous finirent par la suivre pour mettre le couvert. Lorsqu'elle passa dans le vestibule, elle faillit se faire bousculer par son fils qui s'arrêta juste à temps.

– Ah ! Olorín ! Tu tombes bien. Va aider ton père à préparer le repas.

– D'accord. J'ai croisé Sarah. Ses parents sont tombés malades, ils ne viendront pas ce soir.

– La fièvre ? demanda-t-elle en murmurant pour que les enfants ne l'entendent pas.

Il lui répondit d'un grave hochement de tête, puis entra dans le salon.

– Bonsoir, les enfants ! lança-t-il, un grand sourire aux lèvres pour cacher son inquiétude.

Il ébouriffa les cheveux de plusieurs d'entre eux, geste auquel Jenny lui répondit d'une moue agacée, avant de leur rappeler d'aller aider Marthe. Il rejoignit ensuite son père et mit la main à la pâte. Après avoir vérifié que les enfants n'étaient pas à proximité, il murmura.

– Papa... les parents de Sarah...

– La fièvre ? le coupa son père en se dirigeant vers le fourneau pour y lancer une bûche.

Olorín hocha la tête.

– Il paraît que l'épidémie a déjà fait des ravages. Amène-moi la marmite, je leur apporterai leur repas après dîner.

– Je ne sais pas s'ils t'ouvriront. Sarah m'a dit qu'ils ont peur que d'autres tombent malades à cause d'eux.

– Ils ont payé ce repas autant que nous. Et ils ne vont pas refuser l'hospitalité à un vieil ami.

Son sourire triste révélait pourtant l'étendue de son inquiétude. Heureusement, le jeune homme savait que Moran réussirait à les persuader.

D'ailleurs, ils n'auront pas la force de lui résister, pensa-t-il.

– Ne t'en fais pas, va plutôt aider ta mère à calmer nos petits diables.

Il s'exécuta sans rien dire, sachant bien que son père était contrarié. La fièvre qui, quelques mois plus tôt, ne sévissait qu'au

nord, s'était répandue en une épidémie meurtrière jusque chez eux. Et comme la précédente épidémie avait causé des ravages, cela ne faisait qu'aggraver leurs craintes.

Olorín entra dans le salon et sourit affectueusement en voyant les enfants se poursuivre. Zack, comme à son habitude, courait après Elza tout autour de la table en riant. Ils faillirent renverser Marthe à plusieurs reprises avant de la faire craquer.

— Assez ! Calmez-vous tous les deux, vous allez finir par casser quelque chose. Allez me chercher la nappe au lieu de creuser un sillon autour de cette pauvre table !

Ils exécutèrent leur punition en se chamaillant, le regard aussi amusé l'un que l'autre. Zack débordait d'énergie et égayait la vie de l'orphelinat en taquinant sans cesse Elza. De sept ans son aîné, il la considérait comme sa véritable petite sœur et ils étaient bien plus proches que les autres orphelins.

Les cheveux bruns coupés court, Elza avait le même caractère joyeux et la même énergie communicative que lui.

Seul Dan n'était pas très réceptif à leurs taquineries. Mais il ne les avait rejoints que depuis quelques mois. Sa mère était morte en le mettant au monde et son père venait de périr en mer. Tom l'avait trouvé, affamé, sur les quais de la ville. Ils l'avaient accueilli comme s'il avait toujours fait partie de la famille.

Olorín s'avança pour aider Zack à porter la grande nappe, quand Tania se faufila entre lui et le chambranle de la porte, une corbeille de pains chauds dans les mains. Sans qu'il eût le temps de faire un pas de plus, elle mit le panier en équilibre sur sa tête et aida le blondinet, comme elle aimait l'appeler, à lancer la nappe par-dessus la table. Elle reprit le panier, qui n'avait pas bougé, le posa et repartit à la cuisine en jetant un grand sourire à son aîné. Il était resté figé sur place.

Le futur ménestrel avait toujours été stupéfait par son agilité. Malgré son jeune âge, elle aurait pu faire pâlir un acrobate tant elle était douée.

Elle va me manquer, pensa-t-il en aidant Tom à mettre le couvert.

Il s'était juré de rester ferme sur sa décision, mais l'idée de quitter sa seule famille lui nouait le ventre. Il surprit le regard attristé de sa mère et lui adressa un faible sourire entendu. Brusquement, il fit une des pires grimaces dont il avait le secret, la faisant exploser de rire. L'ambiance festive reprit comme si de rien n'était.